# REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

**preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité,**

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

**Z. J. PIÉRART,**

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,
Membre de diverses Sociétés savantes.

**Tome IV. — 8e livraison.**

PARIS
BUREAUX, RUE DU BOULOI, 21;

1861

**La Revue spiritualiste** forme chaque année un volume avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théories et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent celles des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

**Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.**

---

**Le prix de l'abonnement** est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est le même. — Avant peu il sera doublé.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à La Haye; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinger, directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orleans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

| | |
|---|---|
| Prix du numéro par la poste. . . . . . . . | 1 fr. 50 |
| Au bureau du Journal et chez les libraires. . . | 1 fr. 25 |

*On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.*

# REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 8e LIVRAISON.



## CONTROVERSES — DISCUSSIONS.

### M. SQUIRE ET SES CONTRADICTEURS.

A deux reprises différentes, dans notre *Revue*, nous avons dit que nous ouvririons nos colonnes avec tous les bons témoignages possibles, à celui qui pourrait, rien qu'avec sa seule force et son habileté musculaire, et en se plaçant rigoureusement dans les mêmes conditions que M. Squire, en faire autant que lui. Personne, jusqu'ici, n'est venu nous donner démonstration contradictoire du fait. A la date d'aujourd'hui, 10 août, personne ne nous a appelé *à voir*, malgré notre désir ouvertement exprimé d'être témoin.

Voilà plus de trois cents fois déjà que nous assistons aux expériences de M. Squire. Nous connaissons parfaitement dans quelles conditions elles ont lieu, les divers incidents qui s'y sont passés en face d'une foule de personnes qui pourraient en témoigner. On a dit : il est possible à un homme fort de faire évoluer la table de M. Squire par suite d'un mouvement d'oscillations qui en déplaceraient le centre de gravité, par une succession d'efforts faits et sur les genoux et sur les épaules. D'abord, nous devons dire que M. Squire est loin d'être

un homme fort, et tous ceux qui le connaissent en conviennent comme nous, y compris le gymnasiarque Triat qui, après lui avoir tâté le bras, a été obligé d'avouer, devant témoins, qu'il était loin d'avoir le biceps. Mais quand bien même il aurait trois fois le biceps, nous soutenons qu'il lui est de toute impossibilité de faire évoluer sa table comme elle a évolué tant de fois devant tant de témoins. Dans un grand nombre de circonstances, l'ascension de cette table a été instantanée. Nous pouvons dire qu'elle s'est élevée d'un bond, sans qu'il ait eu matériellement le temps nécessaire pour la faire osciller, manœuvrer sur ses genoux, ses épaules.

Ce qui nous confirme parfaitement dans l'opinion que nous avons toujours émise relativement à ce qui se passe devan M. Squire; à part une foule d'incidents, qu'il serait trop lon raconter ici, c'est cette circonstance que la prompte réussit de ses expériences dépend du milieu dans lequel il se trouve Si le milieu est peu nombreux, composé d'un cercle d croyants, de personnes bienveillantes, le résultat ne se fai pas longtemps attendre. Quand il y a dans l'assemblée de personnes instinctivement antipathiques au médium, il es impuissant; le temps s'écoule en vaines tentatives, la tab bondit dans le salon, et parfois nous avons été obligé de pri les personnes antipathiques de sortir. Une autre circonstan qui nous prouve que l'évolution de la table de M. Squire e le résultat d'un phénomène psychique remarquable, c'e qu'aussitôt que l'évolution commence et avant qu'elle ait être constatée par le médium, des sensitifs présents en o connaissance, par suite d'une forte secousse, d'une contra tion nerveuse à l'épigastre, et le déclarent spontanément même instant.

Voici du reste des faits remarquables qui se sont passé une dernière séance de M. Squire.

Étaient présents : M. de Rancé, ancien député, 30, Tronchet, et sa famille, M. le baron de Groot, de La Ha son beau-fils le colonel Ruppert et leur famille, M. Hippol Lucas, rédacteur du *Siècle*, 73, boulevard Beaumarch

M. Duparc, 14, rue des Fossés Saint-Jacques, M. Vernet, docteur en médecine, rue du Bouloi, 21, etc. Lors de la première expérience, M. Lucas fut prié de tenir la main droite du médium. L'expérience ne put se faire. Nous attendîmes près d'une demi-heure; pas de résultat. A la fin le médium crut s'apercevoir que la cause de son impuissance venait de ce que le fluide dont la force intelligente qui enlève la table a besoin, au lieu de se concentrer autour de cette table, comme cela se fait et comme des médiums voyants l'ont constaté, s'écoulait par le corps de M. Lucas comme par un canal conducteur. Il absorbait ce fluide, et l'expérience ne pouvait aboutir. M. Squire eut d'abord la pensée de prier M. Lucas d'envelopper sa main d'un mouchoir, pensant que ce mouchoir suffirait pour agir comme corps isolant. Il n'en fut rien, et de guerre lasse, M. Squire pria une autre personne de se mettre à la place de M. Lucas. M. le docteur Vernet, qui se trouvait derrière, prit sa place. Il n'avait pas donné la main d'une demi-seconde et avant même qu'il ait pu s'asseoir, que la table bondit aussitôt et on l'entendit se heurter fortement contre la muraille qui se trouvait derrière M. Squire, où la trace de ses pieds est encore empreinte.

Ce fait à lui seul parle plus haut que toutes les négations, toutes les insinuations de jonglerie.

Mais il n'empêchera pas de porter atteinte, de la part des ennemis systématiques de notre cause, à la considération de ce jeune homme, qui ne fait de cela ni un métier, ni une industrie et qui s'est toujours mis avec la plus grande courtoisie à la disposition des curieux, même de ceux qui venaient avec le projet arrêté de le contredire quand même.

Il est possible même que l'on aille jusqu'à publier que des hommes aussi peu forts que lui peuvent répéter ses expériences à la lumière, à l'aide de leur simple adresse musculaire. Nous ne demandons pas mieux que d'en être témoin, nous qui connaissons dans quelles conditions se place M. Squire et les divers incidents qui nous ont parfaitement édifié sur la nature des forces qui sont mises en jeu en sa présence. Toute-

fois, s'il arrivait qu'un homme à qui nous aurions prêté obligeamment sa table pendant un mois, afin qu'il pût expérimenter tout à son aise, ait prétendu en faire autant et ait appelé des incrédules à le constater, sans démonstration contradictoire et à notre exclusion, malgré notre demande ouvertement exprimée d'être témoin; s'il arrivait qu'après ces manques de convenance, cet homme ait pu prier ses amis de n'en rien conclure avant que des expériences soient faites concurremment avec M. Squire, et ne l'ait pas fait, malgré la demande qui lui en aurait été exprimée, nous nous verrions alors obligé de rendre sa conduite publique, comme nous allons rendre publique la lettre suivante, qui pourra servir de réponse aux manières d'apprécier qui sont contenues dans le *Journal du Magnétisme*, de Genève, et dans l'*Union magnétique*, de Paris.

Cher M. Piérart,

Je lis dans le Journal de *Lafontaine*, du mois de juillet, et dans la *Correspondance parisienne*, de mon ami M. Lovy, le passage suivant :

« Un peu de fraude se mêlerait-il à la gymnastique de « M. Squire? c'est l'opinion du docteur Castle, qui assistai « à cette séance. Selon lui, M. Squire, profitant de l'obscu « rité, pourrait bien s'aider de ses genoux ou de ses pied « pour le soulèvement et la projection de la table. »

Je viens d'écrire à M. Lovy pour le prier de rectifier l'er reur contenue dans ces paroles. Dire qu'il pourrait y avoi un peu de fraude, c'est dire que M. Squire trompe sciem ment son monde. D'après ce que j'ai vu de M. Squire, j n'ai pas le droit de le dire, je ne l'ai pas dit. Mes observa tions sur le fait particulier que présente M. Squire, étaie d'une nature purement argumentative : j'ai commencé pa affirmer que son expérience me laissait dans l'impossibili de donner aucune explication physique de la chose, ma que M. Triat, gymnasiarque, pensait qu'un homme, mêm d'une médiocre force, ayant pieds et bras attachés, dans l conditions enfin où se met M. Squire, pourrait bien, par u mouvement combiné, du pied, de la hanche et de la ma droite, soulever une table du poids de celle dont se se M. Squire. J'ai ajouté que mieux que tous les raisonn

ments, serait la voie de l'expérience; qu'on ferait bien de se procurer une table semblable à celle de M. Squire, et voir si l'on pourrait soi-même reproduire les phénomènes attribués par M. Squire, à une influence inconnue. J'ai ajouté encore que, quand même on réussirait à soulever la table par les moyens indiqués par M. Triat, il ne serait pas *démontré* qu'elle se soulève sur la tête de M. Squire de la même manière; mais que le fait de M. Squire resterait sans valeur jusqu'au moment où il pourrait *démontrer* à l'évidence que les moyens dont se servent les autres pour soulever les tables ne sont pas les siens.

Permettez-moi de vous dire de plus, que mes paroles en parlant de M. Squire, étaient en tous points empreintes de la considération dont ma récente connaissance avec lui ne m'aurait pas autorisé à me départir.

Si M. Squire est encore à Paris, veuillez bien lui faire part de cette note, et veuillez aussi recevoir pour vous-même l'expression de toute ma considération.

D^r^ CASTLE.

Nous croyons devoir ajouter à ces paroles de M. le docteur Castle que M. Squire consent à expérimenter avec dix mètres de corde autour de son corps et de ses jambes, à ce que le poids de sa table soit notablement augmenté; seulement il désire que l'on tienne un compte sincère de tout ce qui s'est passé et se passera, d'après le témoignage de témoins honorables, et il trouve avec nous que les convenances les plus rigoureuses veulent qu'on ne conclue rien d'expériences faites en dehors de lui. Il est tout naturel qu'elles soient faites en sa présence et contradictoirement aux siennes.

Jusque-là, nous différerons l'insertion des jugements plus développés qui ont été écrits à l'encontre des magnétistes ses contradicteurs et que nous avons annoncés. Qu'il nous suffise de dire qu'une prime de 1,000 francs vient d'être mise à la disposition de quiconque pourra répéter *identiquement* les expériences du médium.

Z. J. PIÉRART.

---

## ÉTUDES ET THÉORIES.

### LETTRE DE LAVATER A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE SUR L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

VII[e] ET DERNIÈRE LETTRE (1).

*Lettre d'un décédé à son ami sur les rapports entre les bienheureux et les amis qu'ils ont laissés ici-bas.*

(SUITE.)

L'amour s'annonce soi-même aux Esprits du ciel comme amour.

Où il y a la lumière et l'amour, il y a toujours tout près sans exception les Esprits de lumière et d'amour.

C'est une vérité plus positive que tout ce qu'on peut s'imaginer, que cette parole du Seigneur : « Que partout où deux ou trois personnes seront assemblées pour prier en son nom, il se trouvera au milieu d'elles. »

L'amour attire l'amour, aspire après l'amour. Il est bien heureux en se communiquant soi-même aux aimants et aux aimés.

C'est aussi une vérité également certaine que nous pouvons attrister l'esprit du Seigneur, en manquant d'amour, et que nous le pouvons réjouir en nous en montrant pourvu ; c'en est une, conforme à ces autres paroles solennelles : « Que ce que vous aurez désuni sur la terre, sera désuni dans le ciel ! » Vous désunissez par la malveillance, et vous unissez par l'amour. Vous vous approchez de nous plus ou moins. Il n'y a rien qui soit plus manifeste et plus évident pour le ciel, que l'amour de ceux qui se montrent aimants ici-bas. Il n'y a rien qui ait tant d'attrait pour les Esprits bienheureux de tous degrés que l'amour des fils de la terre. Vous, qui êtes encore parmi les mortels, vous pouvez faire descendre le ciel sur la terre ; vous pouvez entrer

(1) Voyez la *Revue spiritualiste*, t. III, p. 151, 174, 234, 296, et t. IV, p. 211 et .

en rapport beaucoup plus intime que vous ne pensez, avec nous, pourvu que vos âmes s'ouvrent à notre influence par l'amour.

Laisse-moi, cher ami, ajouter encore quelques paroles d'amour et de confiance.

Lorsque tu es en colère, la lumière qui rayonne de toi dans tes moments d'amour lorsque tu penses aux aimants et aux souffrants, s'obscurcit, et alors il faut que je m'éloigne de toi. Un Esprit aimant ne peut endurer l'obscurité de la colère. Il n'y a pas longtemps que je te quittai un moment. Je te perdis en quelque sorte de vue. Je m'attachai à un autre ami, ou plutôt la lumière de son amour m'attira.

Il suppliait en pleurant le Seigneur, en faveur d'une pauvre famille de gens bienfaisants qu'il ne pouvait pas secourir. Oh! que tout, jusqu'à son corps matériel même, était lumineux à mes yeux! Il était comme si une lumière l'eût éclairé de son lustre... Le Seigneur s'approcha de lui. Un rayon de son esprit descendit dans sa gloire. Quel ravissement pour moi de me plonger dans cette gloire, et d'être en état de nouvelle glorification par cette lumière et la pensée de faire naître dans son âme l'espoir du secours. Il lui sembla que quelqu'un s'écriait en dedans de son âme : « Ne crains rien ; crois-moi, tu te réjouiras de secourir ceux pour lesquels tu pries ! » Oh ! combien il fut heureux après sa prière ! Aussitôt, je fus attiré vers un autre homme lumineux qui priait. C'était un homme riche, une âme noble et virginale : « Seigneur, enseigne-moi à faire du bien selon ta volonté, » s'écriait-il. Je savais pouvoir faire naître en lui l'idée d'un acte à accomplir, et j'avais la permission de faire comme si j'eusse envoyé quelque chose à cet homme généreux, de lui en faire faire usage, selon sa volonté, suggérée en faveur d'une pauvre famille.

Il s'empara de l'idée suggérée avec une joie enfantine. Il la caressa comme si c'était un ange descendu du ciel. L'autre âme généreuse s'empressa de faire une grande collecte. Elle écrivit une lettre charmante à l'homme riche qui avait prié. A

peine une heure s'était-elle écoulée, depuis la prière, qu'il reçut l'offrande. Quelles larmes de joie, quelle adoration de Dieu en furent la suite! Chacun de ses pas exprimait une gratitude enfantine pleine d'adoration. Je le suivis, ravi de joie et triomphant, dans sa lumière, à la porte de la pauvre famille. » Le Seigneur aura-t-il pitié de nous? disait la pieuse épouse à son pieux époux. Oh! oui, il aura pitié de nous, comme nous avons eu pitié de tous les pauvres. C'est là un gage de la miséricorde du Seigneur.» Celui qui s'en allait vers ce couple si pur, au moment où il ouvrait la porte, entendit la réponse de l'époux et ne put s'empêcher de laisser couler des larmes de joie céleste, lorsque ces paroles furent prononcées : « Les yeux du Seigneur reposent sur les justes, et ses oreilles entendent leurs supplications. » Comme ils palpitèrent de joie, lorsque après avoir lu la lettre et vu l'offrande, ils tinrent les mains et les yeux levés vers le ciel. Des multitudes d'Esprits arrivèrent en hâte. Comme nous nous délectâmes au milieu de tendres embrassements, louant et bénissant Dieu, et combien nous devînmes tous trois plus glorieux et plus bienveillants!

Toi aussi, tu resplendissais encore parfois, et alors je pouvais et osais te rejoindre. Tu avais fait trois choses qui me permettaient de te rejoindre et de te rafraîchir. Tu répandis des larmes de honte de ta colère; tu réfléchis avec une amertume sérieuse au moyen de t'en corriger; tu demandas pardon à celui à qui ta colère avait fait offense et douleur, et tu t'empressas de lui être agréable en compensation. Cela calma ton cœur, donna de la sérénité à ton ciel, la lumière à ta nature. Que tu apprennes par cet exemple ce que nous avons retenu de ceux qui nous ont précédés : Combien nous nous intéressons à la condition morale et religieuse des mortels; de quelle importance sont nos rapports avec eux; que tu connaisses enfin les lois qui gouvernent les relations du monde visible avec le monde invisible; et que tu saches qu'il est au pouvoir des mortels de nous causer des joies ou des peines, et de nous empêcher de nous réjouir d'eux.

O mon ami! si tu savais comment l'amour noble et pur a sa récompense immédiate; comment il fait naître un amour plus pur et la connaissance de nous-même et une plus parfaite connaissance de Dieu. Oh! que ton cœur puisse se purifier de tout ce qui n'est pas amour. Il m'est impossible de ne jamais t'écrire sans revenir sur ce point. Il n'y a rien qui vaille que l'amour! Nous ne connaissons de sagesse que l'amour désintéressé. Il n'y a que lui pour avoir un œil juste, clair et sain, qui ne se trompe jamais, qui pénètre tout ce qui est digne d'être connu, tout ce qui est réellement vrai et immortellement divin. Nous voyons le reflet de Dieu dans chaque mortel dont l'amour est pur, et dans chaque immortel comme nous voyons le soleil dans chaque goutte d'eau claire. Tous ceux qui aiment ici-bas et au ciel sont identifiés par l'amour. Aucune volonté arbitraire ne passe; le degré de l'amour est aussi le degré de la félicité. Le degré de l'amour est le degré de la perfection et de la gloire intérieure, comme de la gloire extérieure. Tel sera ton amour avec les trépassés bienheureux; telles seront avec eux tes relations; telle sera leur influence sur toi, le rapport réel entre nous deux et ton Esprit.

En écrivant ceci, j'ai le pressentiment que je ne me trompe pas. Je vois que tu te trouves dans une excellente disposition d'âme. Tu t'occupes de faire un acte charitable; chaque action a un caractère particulier qui ne tarde pas à être compris par tous les bienheureux!

« *Dieu soit avec toi!* »

Ceci fut écrit le 16 décembre 1798.

FIN

## FAITS ET EXPÉRIENCES.

### NOUVEAU CAS CURIEUX DE BICORPORÉITÉ, PARFAITEMENT ATTESTÉ.

Angers, le 4 juillet 1861.

Cher M. Piérart,

Malgré les prostrations indicibles que m'ont laissées la fatigue d'un long et fatigant voyage, mon zèle pour le spiritualisme me pousse à vous envoyer la traduction d'un article intéressant que j'ai pris dans *Footfalls on the boundary of another world.*

*Apparition. — Délivrance d'un vaisseau.* — Sir Robert Bruce, descendant de la famille écossaise de ce nom, naquit à la fin du dernier siècle à Torbay. A trente ans environ, il était second d'un bâtiment de commerce. Dans un de ses voyages, s'étant approché de la partie est du banc de Terre-Neuve, le capitaine et lui, après avoir pris les hauteurs du soleil à midi, sur le pont, descendirent pour faire leurs calculs. Une petite cabine était à la poupe du vaisseau, avec un petit escalier descendant en travers du bâtiment, et au delà d'un petit palier et du cabinet du second étaient deux portes, l'une succédant à l'autre; l'une ouvrant sur l'arrière dans la cabine, l'autre faisant face à l'escalier. Le bureau, dans le cabinet, était dans sa partie antérieure, auprès de la porte, de telle manière, qu'un homme s'y trouvant assis et regardant par-dessus son épaule, ne pouvait pas voir dans la cabine.

Sir Robert Bruce, absorbé dans ses calculs, et n'arrivant pas à des résultats présumés, n'avait pas remarqué les mouvements du capitaine. Lorsqu'il eut terminé ses calculs, il dit, sans regarder autour de lui : « J'ai trouvé telle longitude et telle latitude; est-ce bon? Quel est votre résultat? » Ne recevant aucune réponse, il regarda par-dessus son épaule, et *crut* voir le capitaine écrivant sur son ardoise. Il lui renou-

vela sa question. Toujours pas de réponse. Alors il se leva, et comme il se plaçait en face de la porte de la cabine, celui qu'il avait pris pour le capitaine *leva la tête*, et découvrit à l'officier surpris les traits d'un individu *tout à fait étranger*.

Bruce n'était pas un poltron ; mais voyant ce regard d'un inconnu froidement fixé sur lui, il en fut *ébranlé*, et, au lieu de rester pour questionner cet *intrus*, il monta précipitamment sur le pont, où son état insolite appela l'attention du capitaine, qui lui dit : « Eh qu'avez-vous donc, monsieur Bruce? —Ce que j'ai, capitaine,... qui donc est à votre pupitre ?...— Personne, que je sache... — Mais, monsieur, il y a quelqu'un, un *étranger*. — Un étranger !... mais, vous rêvez. Vous aurez vu le commis aux vivres... — Mais, monsieur, il était assis. *dans votre fauteuil*, écrivant sur *votre ardoise*, après quoi il me fixa d'un air immobile, et si jamais j'ai vu dans le monde un homme très-distinctement, c'est bien lui... — Lui ! qui ? — Dieu seul le sait, monsieur. — Descendez donc, et voyez qui il est, dit le capitaine. Bruce hésita. — Je n'ai jamais cru aux Esprits, dit-il, mais, s'il faut parler franchement, j'aimerais ne pas être seul vis-à-vis de lui. — Venez, venez, cher homme, évitez qu'on ne vous croie fou ici. Vous m'avez trouvé toujours disposé à faire ce qui m'a paru raisonnable. » Ils descendirent et ne virent personne dans la cabine. Ils examinèrent les cabinets de travail ; mais ils ne virent personne. « Vous voyez bien monsieur Bruce, dit le capitaine, que je disais juste, que vous avez rêvé. — C'est aisé à dire, capitaine ; mais si je n'ai pas vu cet homme, *écrivant sur votre ardoise*, je ne veux jamais revoir ma famille ni mon domicile. — Ah ! écrivant sur mon ardoise ! Mais, ce qu'il y a écrit doit y être encore, et il l'examina... Grand Dieu ! Mais certainement, il y a quelque chose. Est-ce votre écriture, monsieur Bruce ? Celui-ci prit l'ardoise et y trouva en clairs et lisibles caractères : *Steer to the nor-west.* « Avez-vous voulu me mystifier, monsieur? dit le capitaine, d'un air sévère. — Sur ma parole d'honneur et de marin, monsieur, dit Bruce, je n'en sais pas plus que vous à cet égard ; je

vous ai dit l'exacte vérité. » Le capitaine s'assit, devant son pupitre, livré à ses réflexions. Enfin, *retournant* l'ardoise, et la poussant vers Bruce, il lui dit : « Écrivez donc là-dessus : *Steer to the nor-west* (gouvernez vers le nord-ouest). Le second y consentit, et le capitaine, après avoir comparé les deux écritures, lui dit : « Monsieur Bruce, appelez le contre-maître, et qu'il descende ; il vint, et sur la proposition du capitaine, il écrivit la même chose, et de même le commis aux vivres et tous les marins de l'équipage sachant écrire. Mais aucune écriture ne ressemblait à la première. Lorsque chacun se fut retiré, le capitaine s'assit très-préoccupé, et dit : « Il faut faire des recherches minutieuses dans le bâtiment. » Chaque coin du bâtiment fut visité, depuis la poupe jusqu'à la proue ; mais aucun étranger ne fut découvert. « Qu'est-ce que cela, monsieur Bruce ? Je ne sais, j'ai vu l'homme écrire ; vous avez vu l'écriture : il doit y avoir quelque chose là dedans. — Oui, cela semble ainsi ; nous avons le vent bon, et j'ai grande envie d'essayer l'expérience pour voir ce qu'il en adviendra. — Je le ferais, si j'étais à votre place, ce serait seulement quelques heures de perdues. — Vous avez raison, allez donc sur le pont, et cinglez sur le nord-ouest, et ayez une vigie en haut pour trouver le point sur lequel vous aurez à vous diriger. On se conforma à cet ordre. Environ trois heures après, la vigie annonça une *montagne de glace*, à peu près sur la route du bâtiment, et peu après, elle dit qu'elle voyait comme un vaisseau y attenant. En approchant davantage, le capitaine reconnut que c'était un *vaisseau démantelé*, couvert de glace, portant bon nombre d'êtres humains. Peu après, ils reviraient de bord, et mettaient à flot les chaloupes pour recevoir les patients. C'était un vaisseau de Québec, à destination de Liverpool, qui avait été engagé dans les glaces et défoncé, ayant perdu toutes ses provisions.

Au moment où l'un des hommes de ce bâtiment en détresse gravissait le flanc du vaisseau libérateur, M. Bruce, sur lequel tomba le regard de ce naufragé, tressaillit, et recula

fortement impressionné. C'était *exactement* la *figure* qu'il avait vue trois ou quatre heures avant, qui, du pupitre du capitaine, le regardait, et de plus, la *même* stature et les *mêmes* vêtements.

Aussitôt que les passagers affamés et épuisés eurent été soulagés, le bâtiment reprit sa course et M. Bruce dit au capitaine : « Il paraît que ce n'était pas un Esprit que j'avais vu ce matin, mais un être vivant. — Que voulez-vous dire? quel être vivant? — Quoi! monsieur, un des passagers que nous venons de sauver, est *précisément* le *même* homme que j'ai *vu écrire* sur *votre ardoise à midi.* J'en ferais le serment devant une cour de justice. — Cela devient de plus en plus singulier, monsieur Bruce : Allons voir cet homme. Ils le trouvèrent, causant avec le capitaine du vaisseau en détresse et ils les engagèrent à descendre dans la cabine. Le capitaine dit à ce passager : « Vous voudrez bien croire, monsieur, que je ne veux pas traiter de bagatelles avec vous ; mais, il me serait agréable que vous voulussiez bien *écrire* quelques mots sur cette *ardoise*, et il la lui passa, présentant le côté *opposé* à l'écriture mystérieuse, et lui proposa d'écrire : *Steer to the nor-west ;* ce que le naufragé fit en souriant.

Le capitaine reprit l'ardoise, l'examina, la retourna, secrètement, et la lui rendit dans cet état, lui disant : « Vous reconnaissez bien là votre écriture? — Je n'ai pas besoin de l'affirmer, vous m'avez bien vu écrire. — Et ceci, dit le capitaine, en retournant l'ardoise? — Cet homme resta confondu en voyant les *deux côtés* offrant *son écriture.* — Qu'est-ce que cela signifie, dit-il? je n'ai écrit que d'un côté ; qui donc a écrit sur l'autre? — C'est plus que je ne puis vous en dire, monsieur ; mon second prétend que c'est vous qui avez écrit cela, étant assis à mon pupitre, aujourd'hui à midi. Le capitaine du vaisseau naufragé demanda à ce passager : — Auriez-vous rêvé que vous écriviez sur cette ardoise? — Non, du moins, je n'en ai aucun souvenir. — Vous parlez de rêve, dit le capitaine sauveteur, que faisait ce passager, aujourd'hui à midi? — Le capitaine naufragé dit : Il y a eu quelque

chose de *mystérieux* et d'*extraordinaire*, et j'avais l'intention de vous parler à cet égard, aussitôt que nous aurions un peu de repos. Ce gentleman étant très-fatigué, s'endormit profondément et, autant qu'il m'en souvient, *quelque temps avant midi*. Une heure au plus après, il s'éveilla et me dit : « Capitaine, nous serons *sauvés aujourd'hui même*, ajoutant : « j'ai rêvé que j'étais *à bord d'un vaisseau*, et qu'il venait à notre secours. » Il dépeignit le bâtiment et son gréement, et, à notre grande surprise, lorsque vous cinglâtes vers nous, nous *reconnûmes* que sa description était *exacte*. Enfin, ce passager dit : Ce qui me paraît étrange, c'est que ce que je vois ici me paraît familier, et cependant je n'y suis jamais venu.

Sir Robert Dale Owen dit : « Ces détails me furent communiqués par le capitaine J. S. Clarke, de la goëlette *Julia Hallock*, qui les tenait directement de M. Bruce, son ami, dont il garantit la franchise, l'honorabilité, et a autorisé sir Owen à citer son non.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération et de mon sincère dévouement.

SALGUES.

---

ECRITURE DIRECTE EN PROVINCE. — MANIFESTATION PLUS EXTRAORDINAIRE ENCORE.

Nocé (Orne), le 16 juillet 1861.

Monsieur Piérart,

Lorsque le 3 novembre dernier, j'eus l'honneur d'assister en votre demeure à une expérience qui me remplit d'admiration et de reconnaissance pour votre personne, vous me dites ces paroles que j'ai souvent méditées : « Vous pourrez même avec de la persévérance obtenir de l'écriture directe. » Eh bien, monsieur, vous avez été prophète.

Après quelques expériences faites l'hiver dernier, et bien convaincantes et extraordinaires pour les personnes qui n'en

avaient jamais vu, nous nous sommes réunis cinq personnes au commencement de ce mois dans une unité de pensée; j'ai évoqué notre esprit familier et, sur notre prière, il nous a donné des enlèvements de table à la hauteur du plafond et cela plusieurs soirs de suite. Nous avons eu aussi des raps dans les murs et sous la table, cela aussi à différentes reprises. Mais le plus curieux, le voici : mercredi, 10 juillet dernier, je demande à notre bon Esprit de bien vouloir nous donner de l'écriture, ce qu'il nous promit de suite, mais, véritablement je ne croyais pas que nous serions aussi bien satisfait; une feuille de papier fut donc posée sous la table par une digne demoiselle de notre petit cercle; au même instant je demande à l'Esprit de nous apprendre quand il aura écrit en frappant trois coups, ce qu'il fit de suite; alors cette même demoiselle retira deux feuilles de papier au lieu d'une avec ces mots écrits sur l'une d'elles et ainsi disposés en gros caractères :

Ayez toujours confiance dans l'Esprit de

Vic.

A la lecture de ces mots qui paraissaient être faits au crayon, tous les assistants furent émerveillés, excepté moi, qui crus à une mystification, vu que deux feuilles avaient été levées à la place d'une seule qui avait été posée; je fus même jusqu'à vexer de mes paroles, malgré leurs protestations de bonne foi, des personnes dignes sous tous les rapports de mes respects; indigné, je me retire de la salle en disant : Eh bien, la vérité éclatera, parce que si nous en avons eu aujourd'hui nous en aurons encore demain.

Le lendemain jeudi, deux personnes de plus furent admises à notre expérience et quoique encore je crus avoir été trompé la veille, je m'approche plein de confiance, et en face de la lumière, je demande du fond de l'âme à notre Esprit s'il voulait bien nous donner de l'écriture pour confondre les incrédules et surtout pour la plus grande gloire de Dieu! Il répond affirmativement.

Trois feuilles de papier furent apportées et visitées successivement par toutes les personnes présentes; elles furent

posées sous la table à l'aide de la lumière, et je dis à l'Esprit : aussitôt que vous aurez écrit, nous vous prions en grâce de nous le faire savoir en frappant trois coups de mon côté : la réponse ne se fit pas attendre deux minutes. Les trois feuilles furent religieusement levées à l'aide de la lumière et sur l'une d'elles il y avait ces mots écrits à la plume et qui paraissaient s'adresser plus particulièrement à moi à cause de mon incrédulité de la veille :

Ce soir vous serez convaincus de ma présence parmi vous.

Vic.

Vous décrire le bonheur que j'éprouvai à la lecture de ces mots serait pour moi chose impossible; dans ce moment suprême mon bonheur ne se traduisit que par quelques larmes de joie et de reconnaissance.

Encouragés par ce beau succès nous recommençâmes deux fois vendredi et samedi dernier nos expériences, et nous obtînmes dans la même salle fermée hermétiquement des jets de terre que nous avions demandés; une petite motte vint même me frapper l'oreille, au même instant une chaise fut déplacée et traînée lentement à deux mètres de distance, ce que nous avions aussi demandé.

Voilà des faits, monsieur, que j'ai eu le bonheur de provoquer et de voir se réaliser en présence de cinq et six personnes aussi recommandables par leur mérite que par leur instruction.

Ces personnes sont prêtes à attester la vérité et même à l'appuyer de leurs signatures en toute occasion, quoique quelques-unes d'entre elles occupent des places administratives.

Vous ferez de cette lettre l'usage que vous voudrez; si vous la trouvez digne d'être insérée dans votre intéressante revue, insérez-la

Pour vous, monsieur, ces faits sont communs et ordinaires ; mais pour moi et pour l'estimable société que m'accompagnait ces faits sont édifiants, et font voir une fois de plus que les hommes, malgré leur savoir, sont bien bornés comparativement aux Esprits; ils prouvent enfin d'une manière irrécusable

l'immortalité de l'âme. Ne fût-ce là que le seul bien que nos expériences aient produit, que le résultat, selon moi, serait déjà beau.

Recevez, monsieur, avec mes salutations, l'assurance de mon profond respect.

ACHILLE DEBRAY.

P. S. Il est bon de vous dire, monsieur, que ces deux autographes sont presque inimitables par la singulière forme des lettres; toutefois je me propose de vous les faire voir à mon prochain voyage à Paris.

A. D.

—

MANIFESTATIONS D'ESPRITS EN ITALIE. — UN CRAYON SE LEVANT TOUT SEUL POUR ALLER ÉCRIRE UNE PROPHÉTIE QUI S'EST RÉALISÉE.

Monsieur et ami,

Je m'empresse de vous communiquer un fait intéressant. M. François Spedalieri, qui est un de mes amis et qui habite Gênes, vient d'aller faire un tour en Sicile. Il y a été témoin d'un prodige au récit duquel je prête toute confiance, car je le sais incapable de rien exagérer. Afin que sa relation soit plus exacte je l'ai prié de la mettre en écrit; je vous l'envoie.

Agréez, etc.

Dr GATTI,
directeur de l'*Institut homœopathique* de Gênes.

Gênes, le 20 juillet 1861.

Mon cher docteur,

Voici ce qui m'arriva de constater et de voir dans mon tour en *Calabria*, dans le mois de novembre 1860.

Mes parents et mes amis me disaient toujours qu'il leur arrivait des phénomènes extraordinaires, et moi je riais de leur crédulité. On m'a engagé à voir une expérience; quelle fut ma surprise quand j'ai vu un de mes amis mettre au milieu de la table une feuille de papier et un crayon à côté, et, après, toucher avec le bout des doigts les bords de la table qui, en deux minutes, commença à se balancer et à tourner. Mon neveu alors la questionna de cette manière : « Es-tu animée par un bon Esprit? — Oui, répondit-elle. — Veux-tu répondre à mes questions? — Oui. — Eh bien, je voudrais savoir si nous gagnerons le procès que nous avons avec les pères *Théatins* (moines), ou si le Conseil des juges nous sera contraire? » Après

dix minutes de silence le crayon qui était posé sur la table se leva verticalement sur la feuille de papier, comme si une main invisible le guidait, et écrivit ces mots : « Tu le perdras par l'infâme *Mazico* (juge). » Après avoir tracé ces mots le crayon se posa tranquillement près du papier. Deux mois s'écoulèrent après cette expérience et le procès fut perdu par l'œuvre du mauvais juge. Dans la même soirée j'ai voulu faire une question sur un fait qui avait lieu dans un château de ma famille, et où les douaniers du pays assuraient, qu'à certaines heures du jour et pendant la nuit, l'Esprit de mon père se promenait dans le jardin du château, et dans le château même. Alors j'ai interrogé la table, laquelle a répondu avec des coups à ma demande, et elle a dit que mon père se promènerait toujours ainsi dans le château jusqu'au moment où il aurait expié ses fautes.

Voilà mon ami ce qui m'arriva, et que je porte à votre connaissance, car je sais que vous étudiez ces phénomènes. Un jour viendra qu'on pourra faire un grand bien à l'humanité, et cela viendra quand les jeunes hommes voudront s'occuper de cette science qui va paraître si majestueusement sur l'horizon.

Tout à vous, François Spedalieri.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

*LES DOGMES NOUVEAUX*, par M. Eug. Nus (1).

Nous avons inséré à la 3e livraison de notre *Revue* de l'année 1859, une série de communications d'un caractère on ne peut plus élevé, obtenues par le procédé alphabétique dans un groupe de spiritualistes de Paris. La personne de laquelle nous tenions ces communications est M. Eugène Nus, un de nos auteurs dramatiques et dont différents succès ont consacré le mérite. M. Eugène Nus avait alors fait précéder les dictées médianimiques, que nous avons insérées, de quelques lignes où il laissait percer le fond de ses convictions. Dans son nouveau livre, ces convictions sont développées sous tous leurs aspects et dans un langage dont le lyrisme, l'élévation rares ne se démentent nulle part. Voilà comment nous comprenons la poésie : l'art de résumer d'une manière pittoresque, saisissante, et en quelques mots heureux, les hautes vérités de sentiment, de foi philosophique et reli-

(1) Un vol. in-12, prix : 3 fr. En vente, au bureau de la *Revue*.

gieuse. Faire des vers comme M. Nus, est un art difficile, et que tout le monde ne possède pas en France. Cet art a été celui de l'immortel Béranger! Heureux celui-ci s'il eût toujours appliqué son beau talent à des sujets dignes. M. Nus n'a pas ce reproche à se faire. Comme les anciens, il a cru que la poésie était surtout faite pour les questions de l'ordre le plus élevé. Il a intitulé son livre *les Dogmes nouveaux*. Voici comment il s'exprime sur le fond et l'intention de ce livre dans quelques lignes de préface.

« Je l'ai dédié, mon livre, à ceux qui doutent et qui voudraient croire; à ceux qui tremblent et n'osent espérer; à ceux qui nient; à ceux qui raillent!...

« Moi aussi, dit-il, j'ai été atteint de cette triste contagion du doute qui trouble les esprits et fausse les consciences, quand l'enseignement religieux n'est plus au niveau des connaissances acquises, de la raison développée.

« Moi aussi, j'ai cédé à cette manie de scepticisme, à cette forfanterie d'incrédulité, vaniteuse faiblesse qui s'intitule force, et cache, sous sa moquerie, de secrètes angoisses et des terreurs inavouées.

« L'étude et la réflexion m'ont amené à des croyances logiques, à une foi raisonnée.

« Les convictions que j'ai acquises, je m'efforce aujourd'hui de les répandre, dans l'espoir qu'elles feront un peu de bien.

« Sans autre but d'abord que de m'éclairer moi-même, j'ai interrogé les savants, les penseurs, les mystiques, les têtes froides et les cœurs enthousiastes. J'ai cherché les concordances de leurs affirmations et de leurs désirs. J'ai rassemblé les rayons épars.

« L'œuvre que j'entreprends est donc une synthèse de ce qui a été trouvé, entrevu et rêvé par les grands cœurs et les grands esprits.

« C'est la réunion des larges aspirations et des formules élevées, qui serviront un jour de base à une foi commune, à un idéal nouveau.

« C'est la logique du sentiment étayée de la logique des faits que révèle la science.

« C'est la doctrine impérissable du Christ, dégagée des subtilités scolastiques et des conceptions naïves des anciennes théogonies.

« C'est, autant du moins que le comporte l'état présent

de l'esprit humain, une notion saine et réfléchie de Dieu, de la vie, de la responsabilité et de l'immortalité de l'être, en même temps que l'affirmation religieuse de cette justice universelle, vers laquelle s'acheminent les sociétés de plus en plus éclairées et qui, seule, peut établir l'ordre vrai sur la terre.

« Le trouble jeté dans les esprits par les événements contemporains, appelle des publications de ce genre. Je voudrais, pour ma faible part, prouver que les hommes de l'avenir ne bornent pas leur idéal aux améliorations matérielles, et qu'ils ont à cœur de ranimer le flambeau que des mains inhabiles laissent éteindre.

« Je voudrais surtout rallier les femmes à la cause du progrès, en leur montrant que, loin de froisser le sentiment religieux, l'idée nouvelle le développe et l'éclaire. »

Qu'il nous soit permis d'extraire de l'œuvre de M. Nus quelques fragments. Nous choisissons parmi les sujets ceux où le spiritualisme a la plus grande part.

## VIE UNIVERSELLE

Partout l'esprit de vie anime la substance,
Et l'atome en est pénétré :
Minéral, plante, chair, remplis de son essence,
Vivent, à tout degré.
L'éternel Mouvement est sa force agissante;
L'Amour est son foyer, l'Infini son mileu.
Dans la forme passive et dans l'âme pensante,
Il manifeste Dieu.

Dieu, c'est TOUT, et c'est LUI, simple, multiple, immense,
Créant, de toute éternité,
Les fractions sans fin qu'il contient en puissance,
Dans sa grande Unité,
Et, dans l'Être absolu, la vie universelle
Réalise partout ses attributs divers;
Et Dieu vit dans le tout, et dans chaque parcelle
Des vastes univers.

Voilà le dernier but, et la première cause,
Le *pourquoi* suprême et commun :
Dieu se manifestant dans l'être et dans la chose,
Et restant toujours UN!

Ainsi, de l'unité découlent tous les nombres:
Ainsi, le fil vibrant donne tous les accords;
Ainsi, le blanc contient les rayons, clairs ou sombres,
Dont se parent les corps.

## VIE INDIVIDUELLE

Au foyer d'où sans cesse elle émane, sans cesse
La Vie aspire à remonter.
C'est l'invincible élan par lequel tout progresse,
Et se laisse emporter.
C'est le flot infini de la force animique,
Refluant vers le cœur pour s'imprégner d'amour
C'est le double courant de l'échelle mystique,
Que Jacob vit un jour.

Pleine du feu vivant, la matière fermente;
Et l'Esprit cherchant son chemin,
S'individualise et monte dans la plante,
Premier essor divin!
Par un effort nouveau, s'arrachant de la terre,
Il bondit sur le sol, ou plane dans les airs,
Inconscient encor, mais déjà volontaire,
En ses instincts divers.

Un pas de plus, l'Instinct devient Intelligence;
L'être pivotal est formé.
La Conscience naît, et son règne commence:
L'Homme s'est affirmé!
La ligne du progrès n'est plus droite et fatale;
Pour de plus grands destins, le libre arbitre éclôt.
C'est par la Volonté, c'est par la loi morale,
Qu'il doit monter plus haut.

## IMMORTALITÉ

C'en est fait: point acquis dans l'Ame universelle,
Le *moi* s'est posé pour toujours.
Suis ton expansion, Vie individuelle!
Va, sans compter les jours!

Tu peux faillir, errer, diminuer ton être,
Et te nier toi-même, et blasphémer Dieu!... Mais
Passer, t'évanouir, t'effacer, disparaître.
Jamais, jamais, jamais!

Voyez-vous ce travail de millions d'années
Créant enfin l'être pensant,
L'embrasant de la soif de hautes destinées,
Libre, fier et puissant!
Donnant à ses ardeurs l'immensité pour temple,
Épurant sa raison au creuset des douleurs,
Lui révélant la vie, et lui disant : — « Contemple,
Aime, désire... et meurs! »

Mystification, absurdité suprême!
— Meurs! — au profit de quoi, de qui,
De Dieu, qui développe et dévore lui-même
L'être émané de lui?...
Mais, pour s'alimenter, s'il lui fallait reprendre
Ce germe à peine éclos, qui n'a pu que souffrir,
Il nous eût épargné l'angoisse de comprendre
Que nous devons mourir.

Dieu ne peut infliger d'inutile torture;
Si l'inévitable trépas
Devait anéantir toute la créature,
Nous ne le verrions pas.
L'animal songe-t-il à cette heure terrible?
L'homme, seul, sait la Mort, et n'ose pas bénir,
Grande prévision, cette preuve infaillible
De son vaste avenir!

Ou bien, débris épars d'ébauches incomplètes,
Sommes-nous rejetés chacun
Pour servir à tremper des âmes plus parfaites
Dans le foyer commun;
Et toujours, à nouveau, sans que l'épreuve cesse,
Naissons-nous pour lutter, souffrir et mourir tous,
Tour à tour supprimés au profit de l'espèce?...
Mais l'espèce, c'est nous!

C'est l'homme d'aujourd'hui, ceux d'hier qui vécurent,
Ceux qui doivent vivre demain,
Fils du même berceau, dont les pas se mesurent
Sur le même chemin!
Qu'est donc cet être abstrait qu'on appelle l'Espèce,
Qui doit cueillir l'épi que nous avons semé;
Comment existe-t-il, si l'on détruit sans cesse
Ce dont il est formé?

— Mais ce n'est pas cela. D'abord, Dieu n'est qu'un rêve;
Rayons ce mot naïf et vain!
Bonté, puissance, amour,... or çà, que l'on enlève
Tout ce fatras divin!
En vertu d'une loi sourde, aveugle et muette,
La matière se meut par son propre ressort;
L'atome s'agglomère, ou bien se déconcrète :
C'est la vie... ou la mort!

Et c'est tout : c'est la loi! qu'il végète ou qu'il pense,
Brin d'herbe, homme, instinct ou raison,
Entre tout ce qui vit, la seule différence,
C'est la combinaison.
Un peu moins de carbone, un peu plus d'oxygène,
Une dose d'azote, et Newton est à point!...
Eût-on jamais rêvé que la démence humaine
Pouvait aller si loin!

Ils ont fait plus : ils ont décapité leur âme :
Ils lui retranchent, sans pitié,
Tout ce qui l'ennoblit, et tout ce qui l'enflamme,
Sa plus riche moitié!
Cette soif d'infini, ces élans d'un cœur libre
Qui cherche, aspire et porte à l'Idéal ses vœux,
Savez-vous ce que c'est?... Un défaut d'équilibre
Du système nerveux!

Qu'importent ces erreurs pour les progrès du monde?
Qu'importe à l'astre radieux
Le nuage qui passe, et voile, une seconde,
Ses rayons glorieux?

L'homme a l'horreur du vide, autant que la Nature ;
Dans sa recherche ardente il ne peut s'arrêter ;
Jusqu'au fond du néant son esprit s'aventure,
Plutôt que de douter.

Mais que notre horizon se découvre et s'étende ;
Que les siècles, régénérés,
Retrouvent tout à coup un grand Mot, qui descende
Des sommets inspirés ;
Que la lettre vieillie, et qui s'obstine à vivre,
Lasse de répéter vainement : *c'est écrit!*
Laisse tourner enfin les feuillets de son livre
Au souffle de l'esprit!

Et les cœurs, ralliés à la même croyance,
Au dogme d'amour et de paix,
Grefferont librement la foi sur la science,
Dans le champ du progrès ;
Et, sûrs que d'une aurore une aurore est suivie,
Nous nous endormirons, pleins de sécurité,
Pour franchir tour à tour les jalons de la vie,
Dans l'immortalité.

E. Nus.

---

## VARIÉTÉS.

### PROPHÉTIES SUR LA PAPAUTÉ.

Il y a huit cents ans qu'un moine irlandais, honoré sous le nom de saint Malachie, a fait sur les pontifes de Rome une suite de prédictions qui ont été conservées. Chaque pontificat est caractérisé dans ces prophéties par une circonstance, un fait qui, presque toujours, s'est réalisé. C'est ainsi, par exemple qu'Innocent X, qui fut élevé au pontificat le jour de l'exaltation de la sainte croix, a son avénement caractérisé dans saint Malachie par les mots : *joie de la croix ;* c'est ainsi qu'Alexandre VII, qui portait dans ses armes une montagne à six coteaux

fut indiqué par les mots : *gardien des monts;* que Pie VI, qui mourut dans l'exil, fut désigné par la qualification de : *pèlerin apostolique ;* que Pie VII dont les États furent conquis par l'aigle napoléonienne, eut son règne caractérisé par les mots : *l'aigle rapace*, etc. Dans saint Malachie, le pontificat de Pie IX apparaît sous cette devise : *croix de la croix*, et celui de son successeur sous celle-ci : *la lumière dans le ciel.*

Par ces mots : *croix de la croix*, veut-on dire que le christianisme, c'est-à-dire la croix, portera plus que jamais sa croix par suite de la corruption, des scandales et de l'obstination aveugle des chefs de sa communion principale? Ou bien : que la croix de Savoie s'élèvera à côté de la croix du Vatican pour la protéger temporellement et favoriser sa résurrection, son exaltation spirituelle? Nous n'en savons rien. Tout ce que nous savons, c'est qu'en 1857, plusieurs prédictions nous ont été communiquées qui nous annonçaient que le moment de la confusion et de la chute de la papauté temporelle serait marqué par l'apparition dans le ciel d'une nouvelle étoile ou comète, d'un brillant éclat. Or cette comète est apparue, et on l'a vu monter sur l'horizon dans la direction de Rome. Est-ce là la lumière dans le ciel qui doit marquer l'avénement du successeur de Pie IX? Ou bien, dans le sens spirituel, cette lumière doit-elle être considérée comme la clarté philosophique et religieuse, qui doit apparaître sous le pontificat du successeur de Pie IX, et chasser du sanctuaire catholique les ténèbres qui l'ont jusqu'ici obscurci et paralysé? Nous n'en savons rien, car en fait de prophéties, il y a beaucoup d'erreurs, et nous n'avons mentionné celle-ci que pour la satisfaction de ceux de nos lecteurs qui s'attachent aux prédictions, et croient démontrer par là, que les desseins de Dieu peuvent parfois être communiqués aux hommes, et qu'ils sont inévitables comme la destinée.

Z. J. Piérart.

Paris, ce 10 juillet.

—

## REVUE DES JOURNAUX SPIRITUALISTES D'OUTRE-MER.

### MESDAMES CORA HATCH, SPENCE, EMMA HARDINGE. LE MÉDIUM FOSTER.

Les journaux spiritualistes d'Amérique du 11 mai 1861, contiennent des articles fort intéressants surtout sur le phénomène des orateurs extatiques. Les Esprits se servent de l'organisation de ces médiums pour communiquer avec les mortels, et un des plus célèbres est Mad. Cora Hatch, une jeune femme blonde de 21 ans, qui, en ce moment, attire des réunions de plusieurs centaines d'individus. Ses magnifiques discours sont annoncés comme étant donnés par les Esprits des hommes d'État les plus illustres de la nation américaine. Tout le monde s'accorde à dire qu'il est impossible qu'une jeune femme puisse avoir des idées et une éloquence aussi viriles. Les Américains reconnaissent dans tout ce qu'elle dit le style vigoureux de quelques-uns de leurs présidents et sénateurs. Hors de ses extases elle ne sait pas un mot de ce qu'elle prononce. Cela semble être une vision céleste. Les récents discours de Cora Hatch ont roulé sur la crise de la nation américaine. L'un d'eux est appelé « la *déclaration de l'indépendance*; » un autre « la *guerre pour une idée.* » On est surtout frappé par la force virile, la logique sévère de ces discours dont l'ensemble donne cette conviction à tous les assistants que ce sont les paroles de l'Esprit d'anciens hommes d'État, qui ont plus d'étendue de vue depuis qu'ils sont affranchis de la matière (1).

(1) Le *Banner of Light*, parle notamment de ce phénomène qui étonne la nation américaine. Mme Cora Hatch, dit-il, une belle jeune femme, s'est fait remarquer entre tous les médiums qui sont orateurs extatiques; elle est possédée par l'Esprit de Daniel Webster, un homme d'État qui fut célèbre par son éloquence pendant sa vie terrestre. Daniel Webster, qui conserve son ardent patriotisme dans l'autre monde, voulant faire connaître ses sentiments sur l'état actuel de la république américaine, se sert de l'organisation de Mme Cora Hatch pour communiquer ses conseils. Des centaines de personnes sont allées l'entendre, et toutes ont reconnu la manière de parler de Daniel Webster, et des autres hommes d'État dont elle est interprète. On annonce dans les journaux la publication des discours de cet homme d'Etat donné par la médiumnité de Mme Cora Hatch.

Le même journal parle d'un autre orateur extatique, Mad. Spence, et reproduit son discours intitulé : *Les Esprits sont les instituteurs des hommes.* Elle commence par prémunir ses auditeurs contre le danger d'avoir des communications avec les mauvais Esprits, et elle montre les desseins qui animent les Esprits supérieurs dans les communications qu'ils nous font. Ce n'est pas seulement pour nous faire connaître que nos amis et parents vivent encore, ni pour nous amuser, ou bien seulement pour nous enseigner les lois de la nature, c'est surtout pour nous purifier le cœur, pour nous élever l'âme, pour détruire l'égoïsme, l'orgueil et toutes les passions. Les Esprits supérieurs cherchent notre régénération, mais il faut se rappeler qu'ils ne peuvent pas entrer en rapport avec nous, si nous sommes impurs. Dans ce cas, nous sommes gouvernés par les mauvais Esprits.

Ce même journal donne aussi le discours de l'illustre médium Mlle Emma Hardinge, approprié à l'état actuel de la nation américaine et intitulé : *Les signes du temps.*

Elle démontre que la crise terrible qui est arrivée en Amérique est un fléau envoyé pour la châtier et la purifier. Aussi des anges recommandent aux mortels de se rappeler ce passage de l'Écriture : « Soyez tranquilles, et vous connaîtrez que je suis Dieu. »

Elle ajoute ces paroles solennelles : « N'attendez pas que vos douleurs cessent jusqu'à ce que vous ayez expié vos crimes. Quand la nation humiliée se prosternera en pénitence devant Dieu, alors sa main cessera de vous frapper. Les lois de Dieu et les pensées de Dieu s'accomplissent malgré la chute des nations.

Mettez votre confiance en lui et en sa justice ; les anges combattront pour vous et les morts seront une immense armée qui luttera pour vous. Les fondateurs de la république américaine seront avec vous pour conserver les institutions qu'ils ont établies au prix de leur sang !

Le *Herald of progress*, pour le 1er juin 1861, donne aussi cette lettre :

Saint-Louis, mai 1861.

Monsieur le rédacteur.

Je porte à votre connaissance qu'il y a quelques jours que le médium Foster, moi étant présent, a reçu la visite d'un monsieur qui lui était complétement inconnu. Le médium lui a dit la vérité concernant ses affaires, et il a ajouté ses paroles : « Il y a trois Esprits ici qui ont l'intention de vous aider, et ils donneront leurs noms sur mon bras. » Le médium alors a levé ses manches, et, sur son bras, nous avons vu écrit ces noms : Richard Phillipps, Peter Brooks, Thomas O'Flabarty, tous trois amis intimes de ce monsieur pendant qu'ils vivaient sur la terre ; et le dernier même avait été son associé. Ensuite le médium m'a dit de jeter mon mouchoir sous la table, ce que j'ai fait. La chambre fut parfaitement éclairée par la lumière du soleil, et quand j'ai repris mon mouchoir qui était resté à cinq pieds éloigné du médium, ce mouchoir était noué en trois endroits. Après que je l'eus examiné, le mouchoir fut retiré par les Invisibles puis, le médium dit : « Il y a ici un Esprit qui s'appelle George. » Je lui ai demandé de me dire l'autre nom et, pour cela, j'ai récité l'alphabet et un coup fut frappé pour la lettre M. Alors j'ai dit : « Si vous êtes l'Esprit auquel je pense, veuillez bien me dire vos deux autres noms de baptême. » Le médium a répondu : « Mettez votre crayon sur votre mouchoir. » Je l'ai fait; après quelques minutes plusieurs coups furent frappés, et j'ai ramassé mon mouchoir sur lequel il y avait les lettres G. H. C. M. écrites d'une manière si palpable que bien que j'eusse porté le mouchoir depuis quinze jours dans ma poche, on peut encore voir les lettres et les nœuds parfaitement bien.

CHARLES LÉVY.

---

## LES SWEDENBORGIENS. — PERSÉCUTION RELIGIEUSE.

Le 8 de ce mois, comparaissaient devant le tribunal de Vienne (Autriche), dix des principaux adeptes d'une secte religieuse appelée les nouveaux Jérusalémites ou Salémites (le peuple les nomme frères de Saint-Jean). Déjà en 1857, une enquête avait été entamée contre eux, puis supprimée par l'empereur ; l'année dernière aussi, quelques-uns d'entre eux ont comparu devant la justice, et l'un d'eux a prononcé ces mots :

« Un tribunal peut bien me condamner, mais jamais me convaincre. »

œuvres et les opinions de Swedenborg servent en

grande partie de base à la nouvelle doctrine qui professe le plus grand respect pour la Bible et pour l'Evangile de saint Jean et reconnait aussi l'inspiration divine à un certain nombre de prophètes de l'Ancien Testament. Elle confesse un seul Dieu, le Christ, source de l'amour, et proclame comme précepte suprême, l'amour de Dieu et du prochain. Les salémites croient qu'on peut faire son salut dans toutes les religions et que le jugement dernier a déjà eu lieu.

Le culte se borne à la lecture et à l'explication des Ecritures saintes, sans aucune pratique extérieure. Ils ne reconnaissent point l'autorité du pape, l'esprit de Dieu seul devant gouverner l'Eglise. Ils se distinguent aussi par la défense de fumer, de prendre du tabac, de jouer et de boire des spiritueux.

Cette secte, fondée en 1852, par le médecin Jean Koch, compte cinq cents adeptes, selon les rapports officiels ; mais l'on prétend qu'il y en a plusieurs milliers. Dès aujourd'hui il y a une scission dans son son sein. Une partie, la minorité, s'abondonne à des rêveries extravagantes, sous la direction d'un certain Markel qui se dit inspiré de Dieu, et qui prétend avoir des visions.

Les dix prévenus qui comparaissaient du chef de délit contre les lois de l'empire, par la fondation ou la propagation d'une secte que l'Etat n'autorise point, étaient des hommes d'âge différents, artisans pour la plupart, simples et propres dans leur mise, les cheveux rejetés en arrière avec assez de soin, la barbe entière, l'air calme, grave et recueilli.

Leurs réponses aux questions du président étaient brèves et précises : deux des chefs seulement sont entrés dans une longue défense de leur doctrine. Le public était fort nombreux ; on y remarquait, à leur extérieur en tout semblable à celui des prévenus, un assez grand nombre de salémites.

Le tribunal les a condamnés à la prison, depuis deux mois jusqu'à quinze jours, selon les différents degrés de culpabilité, en aggravant la peine d'un jour de jeûne par semaine. Tous ont interjeté appel, mais ils ont entendu sans émotion ce jugement, auquel ils s'attendaient. Ils considèrent cette condamnation, non comme un châtiment, mais comme une persécution religieuse.

Pourquoi cette persécution? Sommes-nous revenus au temps de la guerre de Trente ans, de la révocation de l'édit de Nantes, des Hussites et des Vaudois? Qu'ont fait à la police autrichienne ces hommes paisibles, austères et si reli-

gieux? Est-ce qu'il n'est pas permis, en respectant l'ordre public et la croyance des autres, de pratiquer la sienne propre? Qu'a à faire la justice dans ces choses qui sont du pur domaine de la conscience et du for intérieur? Qu'ont donc à redouter les gouvernements de gens qui délaissent les croyances, les disputes politiques, les affaires de cette terre, pour s'occuper de l'autre monde, de spéculations purement religieuses et mystiques? En vérité, on n'y comprend rien. Il est des aberrations qu'on est tout étonné de retrouver dans ce siècle de lumières, de bon sens et de tolérance religieuse.

---

PENSÉES SUR LE SPIRITUALISME, extraites du *Livre* du juge Edmonds.

Ces paroles ont été dictées par Swedenborg :

« Les hommes ne connaissent pas les étoiles parce qu'ils aperçoivent leur lumière, ni la lune en voyant l'ombre qu'elle jette sur la terre; ni l'étendue de l'Océan en regardant une vague. Ainsi vous n'êtes pas plus capable de juger des manifestations des Esprits que de ces objets. Attendez et veillez; avant peu ce qui est sombre sera éclairé, et ce qui est difficile deviendra facile. Avez-vous jamais fait un véritable examen de conscience? Désirez-vous avant toute chose la pureté de cœur? Il faut vous préparer de cette manière pour connaître les vérités du spiritualisme. »

Une autre fois ces belles paroles furent dictées :

« Apprenez qu'il n'y point de pensée, ni d'influence d'une personne sur une autre qui ne dure pendant toute l'éternité. Tous vos actes ont une influence dans le monde des Esprits aussi bien que sur la terre, car les Esprits qui ont de l'affinité avec vous, reçoivent le bien que vous produisez et ils le répandent dans leur sphère. Ceci est vrai également du mal Comprenez alors le rapport intime et l'influence que vous exercez sur le monde des Esprits. Votre affinité pour le bien ou le mal décide quels Esprits doivent vous approcher. Si vous avez d'autres idées que le désir sincère de connaître la vérité, vous attirez les Esprits errants qui ont comme vous de mauvaises pensées, et vous êtes indignes de communiquer avec les Esprits supérieurs. »

---

LE NAVIRE ENCHANTÉ.

Nous lisons dans les journaux le fait suivant :

Un capitaine américain, M. Warren, arrivé récemment à New-York, de retour d'un long voyage dans les mers d

Nord, a consigné dans son rapport de mer la relation suivante :

« Le 23 janvier dernier, je me trouvais sous le 77e degré de latitude Nord, lorsque, vers deux heures du matin, l'officier de quart m'appela en toute hâte sur le pont, et je vis à un mille environ du navire la mer entièrement bloquée par la glace. Aussi loin que l'œil pouvait distinguer, on n'apercevait que montagnes et pics couverts de neige.

« Le calme était parfait et nous restâmes dans cette position pendant deux jours, nous attendant à chaque instant à être écrasés par cette masse énorme de glace, que la plus légère brise pouvait diriger sur nous. Dans la nuit du troisième jour, nous fûmes éveillés par un craquement effroyable. La glace se rompait avec un bruit pareil à celui d'un roulement de tonnerre qui durerait deux ou trois minutes. Quand le jour parut, nous vîmes la barrière de glace entièrement divisée par un vaste chenal qui s'étendait à perte de vue.

« A trois heures du matin, le ciel était pur, le soleil brillait, et nous profitâmes d'un vent frais qui commençait à s'élever pour mettre le cap au sud. Tout à coup, en regardant le chenal, nous aperçûmes les mâts d'un navire, et ce qui nous étonna plus encore, ce fut la singulière façon dont étaient disposées ses vergues et ses manœuvres. Il avançait cependant, mais comme au hasard. Après avoir poursuivi sa route quelque temps, il s'arrêta près d'un bloc de glace. Je montai alors dans mon canot avec quelques hommes, et me dirigeai sur ce navire.

« En nous approchant, nous reconnûmes qu'il était très-endommagé par les glaces. Il n'y avait personne sur le pont, qui était couvert d'une épaisse couche de neige. Nous hélâmes et personne ne répondit. Avant de monter, je regardai par un sabord et je vis un homme assis devant une table sur laquelle se trouvaient des plumes et du papier. Arrivés sur le pont, nous ouvrîmes le panneau et nous descendîmes dans la chambre. L'homme que nous avions vu à travers le sabord était le subrécargue. Je m'avançai vers lui pour lui parler ; il était mort ! Une mousse verdâtre couvrait ses joues, son front et retombait sur ses yeux, qui étaient ouverts.

« Il était affaissé sur la table, tenant encore une plume à la main : devant lui était le registre du bord. Voici les dernières lignes qu'il avait écrites :

« Il y a quinze jours que nous sommes complétement en-

« fermés dans la glace. Le feu s'est éteint hier; le capitaine « a fait des efforts inutiles pour le rallumer. Sa femme est « morte ce matin. Il n'y a plus d'espoir... »

« Les matelots qui m'avaient accompagné se tenaient à l'écart de ce cadavre, qui paraissait vivant.

« Nous pénétrâmes dans le carré, et le premier objet qui frappa nos regards fut une femme étendue sur un lit, la tête appuyée sur son bras et les yeux ouverts. On eût dit à la fraîcheur de son visage qu'elle était vivante. Un jeune homme assis à terre, à côté d'elle, tenait un briquet d'une main, une pierre à fusil de l'autre. Il y avait près de lui plusieurs morceaux d'amadou.

« Nous nous dirigeâmes vers le poste des matelots. Plusieurs hommes étaient couchés dans leurs hamacs; un autre était étendu au pied de l'échelle.

« Il n'y avait plus à bord ni provision ni combustible.

« Mes matelots effrayés prétendirent que c'était un navire enchanté, que nous devions fuir au plus vite. Ils voyaient dans cette rencontre un sombre présage. Je dus céder à leurs craintes et retourner à mon bord, en emportant toutefois le registre que j'avais trouvé.

« En compulsant ce registre, je reconnus que le navire était anglais, et qu'il était enfermé dans les glaces depuis treize années! Les dernières lignes citées plus haut portaient la date du 15 mai 1847. »

Ces faits sont, certes, d'un émouvant intérêt. Mais ce qu'ils ont de plus remarquable, c'est l'ouverture à point nommé d'un banc de glace demeuré fermé si longtemps, et cela juste pour laisser voir aux yeux de M. Warren et de ses compagnons le navire qui s'y trouvait enfermé depuis treize ans. Qui a rompu ainsi cet énorme banc de glace? Qui a mis en mouvement d'une manière si prodigieuse le navire qu'il enserrait dans son sein? Il y a eu souvent des faits semblables, et ils donnent à réfléchir. Lorsque, dans peu, nous ferons la biographie de M. Guldenstubbé, nous en raconterons un à peu près analogue, qui s'est passé en présence de l'honorable baron, dans un coin de la mer Baltique, en mars 18[illegible].

Z.J. PIÉRART, *Propriétaire-Gérant*

832. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

## RÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

**rticles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.** — Aux ptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondent du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes ritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le nde; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le ds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incomhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des uvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la blesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, t les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à ure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignents qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas tours avoir des garanties de certitude; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de nontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle t, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communions *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes les d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées esprit du mal? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident? — Doit-on connner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à nanifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernise, ne sont-elles pas, au contraire, de nature à réveiller le sentiment relix, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la gion? — Des procès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, dant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus console et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore!

**tudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages** : Essai de chologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en prece du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses ures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans toire et examen sous ce point de vue du livre chinois des *Récompenses et peines*, des *Vedas*, du *Zend Avesta* (notamment des livres désignés sous noms de *Vispered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du lmud et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, mère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. — men, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des trines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme, néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du élisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines itualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de pis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-mas, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme stituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les trines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, évocations la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du yen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spialistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sors. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus arquables qui aient eu lieu en divers pays.

**iographies.** — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son et. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint prien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte trude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alina, t Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie greda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine mirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte ette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne driguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de keinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc, dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Branbo, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, sabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, vis, Willis, etc., etc.

## PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

---

**GEISTLICHE AGAPEN**, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855.

**MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE**, par le même. Paris, 1854. . . . . . . . . . . . . . . .

**PHILOSOPHIE RELIGIEUSE**. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud.

**PHILOSOPHIE DE LA RELIGION**, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter. 2 vol. in-12 . . . . .

**LES ENNÉADES DE PLOTIN**. 2 vol. parus. . . . . . . .

**SIAMORA LA DRUIDESSE**, ou le Spiritualisme au XV^e^ siècle.

**PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE.** *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbe. . . . . . . .

**LE MONDE PROPHÉTIQUE**, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. . . . . . . . . . . . .

**HISTOIRE DE LA MAGIE**, par Eliphas Levi. . . . . . . .

**LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES**, par le même. . . . .

**EXPLICATION DES TABLES PARLANTES**, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. . . . . . . . . .

**ESPRIT DE VÉRITÉ** ou **MÉTAPHYSIQUE DES ESPRITS**, par D. Buret. . . . . . . . . . . . . . . . . .

**LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS** *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. . . . . . . . . . . . . . . . .

**SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX**, par le même. . . . .

**VIE DE JEANNE D'ARC**, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**PENSÉES D'OUTRE-TOMBE**, par M. et Mlle de Guldenstubbé.

**CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES**, par M. Mathieu, précédées d'un *Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. . . . . . . . . . . . . . . . . .

**ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SPIRITUALISTE**, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . . . . . . . . .

**ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE**, par le même. 3 vol.. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS**, par Z. Piérart. . . . . . . . . . . . . . . . . .

**L'ART DE MAGNÉTISER**, par Ch. Lafontaine. . . . . .

**VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST** D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH. 8 volumes. . . . . . .

**TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS**, par le cardinal de Bonald. . . . . . . . . . . . . . . . . .

**DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES**. 2 gros vol. in-8.

*(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-d… contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages… menté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. … pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédi… des libraires.)*

832. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.